



herve Kerhor

AR WALENN GELTIEK

Revue bilingue trimestrielle de la Fédération des Cercles celtiques de Bretagne et des Emigrés bretons

Siège Social : 75, Rue de Fougères, Rennes (Ille-et-Vilaine)

Comité d'Honneur et de RÉDACTION: MM. le Marquis de l'ESTOURBEILLON; JAFFRENNOU-TALDIR; Emile ERNAULT; François VALLÉE; Edouard GUÉGUEN; Eujen REGNIER; Yann FOUÈRE.

SOMMAIRE :

1. A nos donateurs, membres et lecteurs. - 2. La maladie de M. Regnier. - 3. La vie des Cercles : Nantes, Trécor, Goëlo, St-Brieuc, Côtes-du-Nord. - 4. Jakez Riou - Les papillons blancs. - 5. Bibliographie bretonne. - 6. Ar gwaz a-zeuas da veza azen. - 7. Kan gerzet gourennerien Breiz. - 8. Le combat pour le breton : Rod ar brezoneg; Toujours pour le breton; L'enseignement du breton, Ober. - 9. Adsavomp hor gouenn! - 10. Notennou. - 11. Les grands pardons de 1936 (fin): N.-D. de Quilven; N.-D. de Roscodon; N.-D. des Portes; N.-D. du Folgoat. - 12. La Duchesse Anne, homme d'Etat, par Arthur Bernède (à suivre).

A nos donateurs, membres et lecteurs

Nous nous excusons auprès de vous de vous présenter, à cette époque de l'année, un numéro double, ce qui peut vous laisser supposer que *L'Anneau Celtique* va devenir un organe bisannuel.

D'autre part, comme toutes les autres publications, nous souffrons de la crise et de l'augmentation considérable des frais d'impression. Notre trésorerie en pâtit très durement.

Nous posons donc à nos lecteurs les deux questions suivantes :

Désirez-vous que notre revue reste trimestrielle ? Nous nous verrions alors forcés de ramener le nombre de pages de vingt-quatre à dix-huit.

Souhaitez-vous, au contraire, que le nombre de pages actuel soit conservé ? Dans ce cas, *L'Anneau Celtique* ne paraîtrait plus paraitre que tous les six mois.

Enfin, et pour liquider cette question financière sur laquelle nous nous excusons d'insister — pourtant modérément — nous serions très obligés, à tous ceux qui n'ont pas renouvelé leur cotisation depuis l'année dernière, de vouloir bien nous en adresser le montant.

Nous remercions à l'avance nos abonnés du geste qu'ils ne sauraient tarder à accomplir et sans lequel la vie matérielle de *L'Anneau Celtique* se verrait compromise.

La maladie de M. Regnier

M. Eugène Regnier, directeur de *L'Anneau Celtique*, co-directeur de la *Fédération des Cercles Celtiques* a été terrassé, voici quelques mois, par une longue et douloureuse maladie. Transporté d'urgence à la clinique Saint-Vincent, de Rennes, il dut y subir une grave opération qui fut suivie bientôt d'une seconde. Avec un admirable courage, il supporta les épreuves qui s'abattaient sur lui sans réussir à diminuer son activité. Sur son lit d'hôpital une pensée le hantait : *L'Anneau Celtique*. Cette revue dont il était l'animateur, il tenait à en assurer la publication. Ses forces l'ayant trahi, il demanda à de jeunes amis de l'aider à remplir sa tâche ; ceux-ci le firent de grand cœur, es-

sayant de suppléer à l'expérience par la bonne volonté.

Ils s'excusent auprès des lecteurs de *L'Anneau Celtique* du retard qu'ils ont apporté à la publication du présent numéro et ils sont sûrs d'être les interprètes de tous les lecteurs de *L'Anneau* en présentant à M. Regnier les vœux qu'ils forment pour que le directeur de la *Fédération des Cercles Celtiques* se rétablisse promptement et reprenne avec sa compétence et son dévouement l'œuvre qu'il avait si magistralement mise sur pied et qui connaîtra encore, sous sa haute direction, nombre de jours heureux.

C. G. et P. G.

LA VIE DES CERCLES

NANTES

Millénaire d'Alain Barbetorte 12 et 13 Juin 1937

« Un cartel réunissant à Nantes, le dimanche 13 mai 1937, le Collège des Bardes et la Fédération des Cercles Celtiques. Bien que d'origine et d'âge différents, ces deux groupes sont basés sur une conception identique de la future Cité de notre race. Nos lecteurs connaissent moins les Cercles que le Gorsedd ; l'initiative de la création des Cercles que le Gorsedd ; l'initiative de la création de ceux-ci est partie de Paris, où M. Eugène Regnier créa le premier, en 1932. Depuis des cercles semblables se sont fondés à Nantes, à Rennes, à Angers, à Guingamp et à Pont-l'Abbé. »

(Jaffrenou-Taldir, An Oaled 1932, n° 40)

Nous ne pouvions, en annonçant les fêtes de 1937, passer sous silence le Congrès de 1932, dont le retentissement fut grand dans la presse régionale, et dont les travaux ne furent pas vains, puisque c'est à la réunion plénière du matin que fut remis le vœu « que le 19 mai, fête de Saint-Yves, soit reconnue, d'un commun accord, par tous les Bretons comme fête nationale », et que fut décidé qu'en ce qui les concerne le Collège des Bardes et les Cercles Celtiques considèrent la question comme résolue, et agrant en conséquence à l'avenir ».

Nous le pouvions encore moins, en songeant que le début de l'allocution que nous prononçâmes à l'issue du banquet, était comme l'annonce et la promesse des fêtes du millénaire de 1937.

« Grande est la joie des Bretons de Nantes, et leur cœur est plein d'allégresse, car les Bretons de Basse-Bretagne sont venus parmi eux. »

Au temps passé, voilà bientôt mille ans, les Normands étaient dans la tristesse. Ruinée était leur ville, à demi démantelée ses murailles, et les coeurs se serraient en voyant les ronces et l'ortie pousser au seuil de la maison.

O tristesse ! Les hommes ont été massacrés, ou emmenés en esclavage, et les femmes sont le jouet des pillards de la mer.

À Nantes, ce n'est pas mensonge de le dire, la mort est desespérée.

Les Normands, venus avec le vent du Nord, tuent et pillent selon leur habitude.

« Et pourtant écoutez ! écoutez là-bas au loin !... Oui, c'est le cri de guerre qui retentit, d'un bout à l'autre des montagnues. »

« Le renard barbu glapit, glapit au bois ; malheur aux lapins étrangers : ses yeux sont deux lames tranchantes ; tranchantes sont ses dents, et rapides ses pieds, ses ongles rouges de sang ! »

Alain le Renard glapit, glapit : bataille ! bataille !

Alain Barbe Torte est vainqueur ! Ô joie ! ô résurrection !

Grande était la joie des Bretons de Nantes, et leur cœur était plein de reconnaissance, car les Bretons de Basse-Bretagne étaient venus, vainqueurs. Tel est, chers collègues, la pensée de nos coeurs au jour de votre venue parmi nous.

(Traduction du texte breton)

Tels furent encore les sentiments des Bretons de Nantes, aux jours commémoratifs de la grande bataille qui délivra leur ville et sauva la Bretagne à la veille de disparaître.

Mais l'on peut dire sans aucune crainte d'erreur, que sans l'initiative de l'Abbé de Landovenec et le courage du jeune Alain Barbe Torte, s'en était fait sur la terre d'Armorique de la civilisation celtique.

C'est pourquoi les fêtes de Nantes ne pouvaient pas être fêtes seulement nantaises, elles devaient prendre le caractère de fêtes éminemment bretonnes.

La Municipalité ne s'y est pas trompée, qui, en confiant au Cercle Celtique de Nantes l'organisation de ces fêtes, nous la direction du Syndicat d'initiative, a donné à ce Memorial son caractère vrai.

Pour nous, chargé plus spécialement de la préparation du festival breton, la partie reconstitution historique étant confiée aux soins du très compétent M. Lajal, nous nous sommes tournés immédiatement vers nos amis de Breiz Izel : vers le Collège des Bardes auquel appartenait 11 de nos membres (6 au titre actif, 5 au titre honoraire), vers notre vieille société bretonne, l'Union Régionaliste, enfin vers nos bons camarades des Cercles Celtiques fédérés, auxquels nous relient tant de liens et déjà pas mal de souvenirs.

Il est bon, il est doux, il est réconfortant de grouper autour de soi, à certaines heures, ceux qui d'un même amour travaillent pour le même idéal ; comme ce fut le cas l'an dernier à Binic, grâce à Mlle Aufray-Ropers.

Karout an holl ha labourad,
A lak euredet e pep stad.
(Aime tout le monde et travaille,
Voilà le bonheur en chaque état.)

Le Collège des Bardes fut représenté par notre très cher ami Taldir, et le vénéré Monsieur le Marquis de l'Estourbeillon a bien voulu accepter de venir nous apporter la cordiale sympathie de l'Union Régionaliste Bretonne.

Quant aux Cercles Celtiques, ils furent à l'honneur, et comme d'usage à la tâche. Tous les grands et vieux, danseurs et chanteurs, honoraires, tous se firent un plaisir d'applaudir Mme Galbra, et les Korullerien Treger, Mlle Rivoullan et les Kemerien ar Pelem, de les féter, et de les accueillir de tout leur cœur. Car ceux du Pelem, comme ceux du Treger, comme d'autres heureusement, ont compris

tout le sens du vieux proverbe cité plus haut : « aime tout le monde et travaille ».

C'est par l'union et la confiance cordiale, basée sur une estime réciproque, que les Cercles pourront prétendre réaliser leur aimée devise : Me a zalc'ho. Une seule ombre, une grande ombre vint ternir la joie du « revol » ; tous n'étaient pas là ; la cruelle maladie qui a immobilisé depuis longtemps le directeur de la Fédération des Cercles, l'empêcha d'être parmi nous.

Nous leçons publiquement à redire ici que nous restons personnellement attaché à l'œuvre entreprise par M. Begnier, à la Fédération des Cercles Celtiques.

Nous aurions aimé, nous aurions voulu que comme en 1932, tous les Cercles fussent représentés, ou du moins de cœur avec nous.

Il ne faut pas à nous qu'il n'en soit pas ainsi.

Que du moins tous ceux qui furent là, que les Directeurs qui n'ont pu accepter notre invitation, comme ceux qui n'ont pu à regret y répondre, que tous sachent que le Cercle Celtique de Nantes les considère comme de bons et véritable amis.

C'est ce que nous essaierons de leur prouver ; et de l'effort pénible que coûte une pareille organisation, ce sera notre vraie et meilleure récompense.

E. GUEGUEN,

co-directeur de la Fédération
des Cercles Celtiques,
directeur du Cercle Celtique de Nantes.

PROGRAMME DES FETES

Vendredi 11 juin, à 20 h. 30, à la Cathédrale : *Te Deum*, absoute donnée au tombeau de François II, pour les soldats bretons morts au champ d'honneur ; discours par le chanoine Airiau ; salut solennel.

Samedi 12 juin, à 14 h. 30 : grand festival breton dans l'enceinte du concours hippique avec le concours des letteurs de la F. A. L. S. A. B., des danseurs et chanteurs des Cercles Celtiques du Trégor, du Pelenn, de Nantes. Pose de la plaque de bronze reliant la bataille de 937.

Dimanche 13 juin, à 14 h. 30, dans l'enceinte du concours hippique, gala en plein air : Tournoi au moyen âge ; Reconstitution du combat de 937 ; Apothise du soldat breton.

TRECOR

Composé actuellement des sections de Guingamp, Belle-Ile-en-Terre et Begard, ce groupe maintient son activité, au ralenti toutefois pour les mois d'hiver. Il faut tenir compte en effet, que les méthodes de travail ne peuvent être les mêmes dans les grands centres et dans les chefs lieux de canton de petite importance. Pour ces derniers, les journées courtes

et le mauvais temps, sont des facteurs autrement importants que pour les premiers.

Dès Pâques, cependant, il devient possible de remettre tout en marche, et cette année, l'annonce de la participation à plusieurs intéressants déplacements, a rempli tout le monde d'un bienheureux zèle. Chants, danses et théâtre, voilà le programme des répétitions hebdomadaires dans les différentes sections, en attendant la mise au point à Guingamp, d'une action qui s'étendra aux conférences et à l'étude de la langue.

Jusqu'à présent il existait à Perros une autre section du Cercle Celtique du Trégor. Par suite d'accords intervenus entre les dirigeants de celui-ci et le bureau de la section locale, il résulte que le Cercle de Perros-Guirec qui groupe actuellement environ 50 adhérents et a mis en action, par ses propres moyens, un programme complet de Cercle Celtique : cours de breton, conférences, chants, étude du bagpipier, danses (d'après les directives de M^{me} Galliran) et théâtre breton, désirent avoir son entière autonomie, et prendre l'appellation de Cercle Celtique de l'Arvor.

La question de son rattachement à la Fédération des Cercles celtiques est actuellement à l'étude. La nouvelle désignation du Cercle de Perros peut se comprendre comme celle d'une « région de la mer », et se trouve exacte puisqu'elle englobe des communes uniquement côtières : Perros et ses environs. Les meilleures relations subsistent entre le groupe nouvellement créé et son plus proche voisin et précurseur : le Cercle Celtique du Trégor, avec lequel il doit, notamment, figurer aux fêtes du Gorsedd qui se tiendront cette année à Perros-Guirec, les 24, 25, 26 et 27 juillet prochain.

E. GAIBREUX.

NOTA. — Nous sommes heureux de signaler que les danseurs de la troupe des Bleu-Breug ont été nommés recrutés, en grande partie, parmi les membres du Cercle Celtique du Trégor, et que c'est sous l'appellation de « Kerollerien Ar-Bleu Brug », qu'ils doivent prendre part à de nombreuses fêtes régionalistes, au cours de l'été 1937.

GOËLO

L'hiver, il est au repos. Ses membres sont presque tous étudiants et étudiants, et le travail en commun chôme, faute d'ouvriers.

Cette année, ses dirigeants ont été appelés à former à Plouha, le groupe artistique de la « Jeunesse Agricole Catholique », et elles en ont profité pour organiser à Pâques « sous le signe de la croix et de l'hermine », une journée d'action catholique et bretonne. Les vacances avaient ramené une partie des jeunes gens de la section ploubinaise du Cercle du Goëlo. D'autres sympathisants s'étaient joints à eux, si bien que pour terminer, les séances hebdomadaires devinrent une fête vraiment digne d'un cercle celtique.

Les spectateurs étaient ravis de l'ambiance, les ac-

teurs aussi. Les décors étaient très beaux. Ils représentaient le cloître de Tréguier et étaient exécutés entièrement en liège de pommier collé sur carton. Un immense rideau de mousse servait de fond au cloître, au-dessus duquel courait une frise vert pâle, parsemée d'hermines en caméien. L'avant-scène, figurant un vieux porche, portait les armes de la J. A. C. F. au centre, et de chaque côté la hampe du Trégor en l'honneur de M. le curé de Plouha qui est trégorrois, et celle du Goëlo. Pendant les chœurs, une vieille croix de pierre présidait au milieu de la scène.

L'initiative du cercle celtique connaît un très gros succès d'enthousiasme.

Le cercle du Goëlo prépare actuellement sa participation à la grande journée des chorales de Quintin, où il doit se rencontrer avec les autres cercles fédérés des Côtes-du-Nord, à la fin de juin.

Il organise des séances bretonnes sur un thème qu'il a composé avec des danses et des chansons empruntées exclusivement au Goëlo d'où il ne compte pas sortir cet été.

Il prépare pour la fin d'août à Plouha, la grande fête départementale des jocistes, en collaboration avec les militants de l'action catholique.

Au cercle du Goëlo on continue à broder des costumes de la région, jusqu'à ce que toutes les jeunes filles du groupe portent corsage à guimpe et cravates. On y parle aussi de former à Saint-Quay et à Paimpol des sections avec des jeunes gens qui ont exprimé le désir de se rattacher au cercle du Goëlo.

Pour l'instant, c'est tout, mais cela suffit à donner l'impression que le « baz waelen » d'un parisien « binionant », a pas encore réussi à nous donner le « taol skabarlen » qui devait lui permettre de nettoyer la place pour qu'il s'y installe. Comme quoi les « Gwir Vretoned » ont prouvés une fois de plus qu'ils ont la tête dure.

La secrétaire : N. AUFFREY-ROPAZ.

SAINT-BRIEUC

Autour du pardon de Saint-Yves

Les avocats séjournant à Saint-Brieuc, ont assisté à une manifestation bretonne qui les a vivement intéressés.

Le caractère artistique et original de ce gala breton, donné au Cinéma-théâtre Royal, mis par M. Lavallée, le syndicaliste directeur, à la disposition du Comité du Syndicat d'Initiative, dont il est un dévoué membre, a été fort apprécié des spectateurs privilégiés qui y étaient invités.

Le programme avait été judicieusement composé par M. Râteau, président du Syndicat d'Initiative ; M. Edouard Bienvenue, bâtonnier des avocats ; Mlle Rivoallan, de Saint-Nicolas-du-Peleu, et Mme de Bellaing, directrice du Cercle Celtique Briochin.

La salle du Royal était comble et ne ménagea pas ses applaudissements aux artistes du Pelenn et de Saint-Brieuc.

Après l'Ouverture des Bagadères, par la musique militaire, le rideau s'ouvrit sur un magnifique décor et les deux sympathiques danseurs du Pelenn, Malhaou et Job Le Gall, firent entendre leurs binions et bombardes.

Un des chanteurs du Pelenn commenta avec talent le programme, faisant l'éloge de la musique bretonne qui, avec la musique d'église et la musique russe, est si vivante et si mélancolique, si alerte et si grave.

Il traduisit le texte breton en saluant Saint-Yves, l'Arvor, et en souhaitant joie et santé.

C'est ensuite le *Suo Breiz Izel*, chant en l'honneur de la Bretagne à quatre voix mixtes par les chanteurs du Pelenn, en magnifiques costumes bretons, où l'auteur invite l'auditeur à élever son âme, à aimer ce pays sans pareil.

Le chant du renard, *Alan et Louarn* obtint un très grand succès, et le *Sexte Guingamp*, au siège de Guingamp en 1488, nous montre la fidélité des habitants à la Duchesse. Quand Mlle Lucia, soprano, commence le chant des pères, *O la le*, cette exquise mélodie, à l'heure du crépuscule, la foule applaudit chaleureusement.

Fils M. Quentec, du Cercle Celtique Briochin, vient commenter les danses bretonnes si gracieuses, la gavotte de Pont-Aven, de Guéméné, le *jabadoo*, la derobée, le *piler lan*, la danse des baguettes, le passepied, le *stompé de Lorient*, etc.

Toutefois, le pianiste accompagne les danses chantées, tantôt ce sont les danseurs du Pelenn qui remplissent la salle du son si agréable du binion et bombardes.

Après des chants populaires du pays de Tréguier, recueillis par Dubamel, le bardo Yannick Moal fait entendre un chant d'amour de Saint-Pol-de-Léon, pays des clochers à jour, pays des ajones d'or, de la mer, et pays de la gloire.

Voici les chanteurs briochins pour un chant populaire de Cornouaille : *Disonnez Maf*, bonne année ! recueilli par Taldir et harmonisé par H. Corbes.

Le public ne ménagea pas ses applaudissements aux artistes et à notre distingué compositeur briochin.

Yannick Moal revient pour le *Kenno*, chant d'allégresse, chant d'un revoir et de remerciement.

En deuxième partie, sous des drapeaux de Pops, par la musique du *Tr. M. Masseron*, avocat, ancien bâtonnier à Brest, fait une belle conférence sur Saint-Yves, patron des avocats et fondateur de l'assistance judiciaire. Il interesse au plus haut degré l'assistance qui écoute avec plaisir les vertus de Saint-Yves, l'avocat.

Le Saint-patron, dit-il, a passé sa vie à soulager les malheureux, à défendre les pauvres, aussi sa renommée s'est-elle répandue dans le monde entier. Les nations étrangères honorent Saint-Yves des Bretons.

Il exhorte ses confrères et l'assistance à chasser le doute, et à se pencher sur les malheureux, à faire la charité comme Saint-Yves.

Le cercle du Pelem exécute ensuite des chants populaires du pays de Vannes, harmonisés par M. l'abbé Morelle, et M. Gagner.

Ar Vatez Vihan et Ar Dleuñ bruy sont les chants d'une petite servante bretonne, et de la terre de huyère rose.

Mlle Medevielle, déjà entendue au cinéma Duguesclin les années dernières, va donner le *Fusent d'argent* et *Le temps des noisettes*, qui charmera l'assistance.

Le Cercle présente alors un chant carnoואillais à 4 voix mixtes sur un rythme alerte et vif comme le tempérament carnoואillais : *Yannik ar Mii Micher* et *Loctzale*.

Sur demande des invités, Mlle Medevielle chante *Les chemins bretons*, qui obtiennent toujours un si grand succès.

Pour terminer, c'est le chant populaire à Saint Yves qu'on chantera le lendemain : *Il n'est pas en Bretagne et le Noz vad, tad vad, bonne nuit, bonnes gens* !

L'assistance se lève pour le chant du *Bro goz ma zoudou*, par les deux Cercles réunis.

Cette magnifique soirée, répétons-le, a enthousiasmé les invités qui conserveront de leur passage à Saint-Brieuc, le meilleur souvenir.

Remercions le Syndicat d'Initiatives, les dirigeants des deux Cercles briochin et du Pelem, la musique militaire et M. Lavollée de nous avoir procuré une si agréable soirée du 18 mai, veille de la fête de Saint Yves, et de la fête de tous les Bretons.

P. G.

COTES-DU-NORD

Il existe dans les Côtes-du-Nord depuis quelques années des groupements bretons qui sont officiellement rattachés à la Fédération des Cercles Celtiques, dont le siège est à Rennes.

Divisés en régions, qui comprennent la Cornouaille, le Trégor, le Goëlo et le Penthièvre, ils ont leurs sièges respectifs : à Saint-Nicolas-du-Peleu, chez Mlle Rivoallan ; à Bégard, chez Mme Galbrun ; à Plouha, chez Mlle Auffret ; et, enfin, à Saint-Brieuc, chez M. Badenac.

Ils forment à eux seuls la chaîne celtique des Côtes-du-Nord, et c'est pourquoi leur insigne est « l'anneau », symbole de l'union de tous les Celtes dans l'amour de la Bace.

Les quatre Cercles Celtiques des Côtes-du-Nord ont conclu entre eux un accord tacite, suivant lequel ils ne doivent jamais se poser en concurrents les uns des autres, mais, au contraire, se prêter aide et assistance en toute occasion.

De cet accord parfait est née la magnifique journée du 23 août 1936, consacrée au grand festival celtique des Côtes-du-Nord, à Binec.

Déjà, chacun des quatre Cercles a travaillé avec ardeur et discrétion à la composition de son programme pour la saison 1937.

Le Cercle Celtique du Pelem, dont la valeur n'a d'égale que l'excessive modestie, continue à étudier le chant et la danse dans l'art desquels il demeure le maître incontesté. Il a la chance de posséder entre autres merveilles un poète breton, de grand talent : l'abbé Loyer, et un virtuose de l'harmonisation : l'abbé Morelle.

Le Cercle Celtique du Trégor est aussi fort bien pourvu, puisqu'il est dirigé par Madame Galbrun, maîtresse en chorégraphie bretonne, aidée de son mari, qui connaît à fond l'art de la mise en scène.

Le Cercle Celtique du Goëlo, qui s'est attaché spécialement à la reconstitution des costumes de sa région, a réussi à tirer de l'oubli de vieux chants, propres au Goëlo, ainsi que des danses qu'il vient de présenter à Plouha, au cours de fêtes poétiques, d'ailleurs parfaitement réussies. Il donnera, au cours de la saison 1937, des scènes véreuses, dues à l'un de ses membres, dans de merveilleux décors naturels d'une grande originalité.

Le Cercle du Penthièvre, le plus récent de tous, puisqu'il a dans son sein les membres éminents de l'Académie Bretonne, cultive spécialement la pratique de la langue. Ce qui ne l'empêche d'avoir une chorale et un groupe de danseurs excellents.

N. AUFFRET-ROBERT,
secrétaire du C.C. du Goëlo.

Le Cercle Celtique de Saint-Brieuc s'est présenté le dimanche 14 mars au Théâtre municipal. Au programme, les chants soigneusement préparés par M^{me} de Bellaing, dont la direction est parfaite, furent très appréciés. Notre soliste Yannik Moal, des « Bleun Broz », que nous avons le plaisir de posséder pour quelque temps, se fit entendre à un public qui lui témoigna une vive sympathie. D'autres membres du Cercle, M^{me} Allain, dans une chanson populaire d'Ille-et-Vilaine ; M^{me} Le Restif, à qui fut confiée l'exécution « Les bûches noires de Kéramon », remportèrent un franc succès. M^{me} de Bellaing et M. Le Quevenen, notre trésorier, eurent, eux aussi, des applaudissements mérités. Au piano, M^{me} Boullant interpréta trois jolies pièces de M. Corbes, notre compositeur si dévoué. Les danses obtinrent, elles aussi, un succès mérité.

A l'entr'acte, M. Kléis, secrétaire, fit l'exposé du but des Cercles Celtiques, il insista fortement sur le fait que nos groupements ne sont pas des troupes théâtrales, mais des Cercles d'Etudes Celtiques, dont la base est la langue bretonne.

Cette journée fut, à tous points de vue, une réussite, grâce aux membres du Comité directeur avec lesquels j'ai le plaisir de collaborer.

Job RADWAG.

KINNIGET DA GEL'CH AR PELEM

Digor an amzer-nevez, digor mare ar bleunioù etouez glazur maezioù Breiz, dudi evit an daoulagad ; kanit an evned, hiboud an doer hag ar barradigou avel, dudi evit an difoskounarn. Breiz he deus gwisket he mantell a rouavez. Digor ivez mare ar pardonioù, ar gouelioù : war-zao, yaouankizou, gwir vugale Breiz. Lakit ivez ho kwiskamanehou kaer ho diredd Breiz. Skallit dour a levezon en he daoulagad ; deuit a strolladon, seder, sounn ho penn. Eman ho Pro ouz ho selou ; skallit dudi en hec'h ene ; savit ho mouez ha ra dregernioù e pep traonienn ha dreist da hep menez heklez yer bonniget ar Gelled koz ha Enoch eman spli ho Mamm-vro ; skallit filzian en he c'halon ; berit gwir Vreiziz, berit d'ez evel ma he bez ar vugale d'o mamm...

Seta sonjou eur barz o vont dre hentehou menezioù Arre. Hag eur c'harr-dre-dan a zeue diouz an tu all mers' hec' koeffou gwec'h, laro ha chipenn vrandel. Teira zo nevez e Keraz ? Ean eured e giz Kerne goz ? Nann ! Breiz nevez tibunet, eur Chele'h keltiek eo evel ma tiwan hiniennou war hent Breiz ebrel ? N'eus gouel ebet, koulskoude, e Keraz ; em abaden hepken etre eur rumad Kerneiz. Setu ut er zal. Evel en pep abaden vreiziek, e kavan patred eus pep korn lichen an emzao, Kaoz a zav. « Fostig Ker » a lavar d'in ez eo pleneoc'h an hent eget brennan zo tregont vloaz. Sklaeroc'h e vez gwelet, evit gwir, hag ar re yaouank a very eo o c'hreiz unioch a Erianz, unioch a c'hred. Taldre a bign war ar plenk da drugarekad an dud a zo diredet, kenlabourerien hag all. An dud a stad uhel, emezan,

an dud a zekadurez, an dud lennek ne anavezont ket tenorioù o Bro ! Ne ouzont ket he deus Breiz kanna dilpar, gwerzioù, sentioù savet gant tud izel. Kelec'h ar Pelem a zo deuet da rei d'eooc'h eun tanva eus an tenorioù-ze.

Ha yaouankizou ar Pelem o deus kanael ha korollat : hag an tanva a zo bet eur pred muerbed c'hoñk. Pegen sklaer, pegen flour, mouzioù an dimezeled Medeville ha Lucia ! Ervat tonioù ! Pebez pijador klevet eur Vreizadez o lavaret d'in : « Me ne ganav ha ne ganin nemet e brezoñeg ! » Kemerit skouer, morec'hed hag ivez patred ! Holl a gwered, kanerien morec'hed hag ivez patred ! Holl a gwered, kanerien morec'hed hag ivez patred ! Holl a gwered, kanerien morec'hed hag ivez patred ! Holl a gwered, kanerien morec'hed hag ivez patred !

Ar Wreg ne'het, . . . Ar Bouton koad hag all.

Souezet e welen pennoù an dud a zoare a 'n em gave eno. Nag a strakadennou klounn ivez goude pep korolladenn ! Gant pebez ivez eo bet selouet an Itron Galbrun o komz diwarbenn danaou Breiz gant kement a ouiziege. Heparat ha diglik e oa ar Erwanec en e bleud. Diert eo d'eri kutinik bleunioù eus al labour gwer he deus graet.

N'hellan, stouez, displeg holl ar pezh a bije c'hoñk diwarbenn pep tra ha pep hini. Ra gavo an holl aman ya gouer'hennou kalonek, gwirion. Mendendi d'an dimezell Rivoallan ! Evit arrouit er seurt pal, eo rei posañ ha gouout ober, d'an holl c'hoaz eur wech gouer'hennou, ha hec'h d'ez hec'h ar mizioù bras. D'an hec'h banniel Breiz !

Ar wirlonez a zo ganimp,
Ar gwir hag al lealded ;
Kendalc'homp start hag e trec'himp ;
Hardiz d'ez 'ta patred !

KAREYEZ.

JAKEZ RIOU

Jakez Riou est mort avant d'avoir pu remplir sa tâche et doté la littérature bretonne des œuvres qu'elle était en droit d'attendre de lui. Mais, si courte qu'ait été sa vie, si mince son œuvre, il n'en demeure pas moins que, dans la littérature bretonne contemporaine, Jakez Riou fait figure de chef de file et de précurseur. Il sut faire de la langue bretonne la langue d'une littérature qui pouvait n'être plus honteuse mais, au contraire, s'affirmer et s'élever aux meilleures. Il sut allier une rare franchise de sentiments et parfois une fureur et un sauvage grandeur à une expression simple et toujours vivante. La lecture de Jakez Riou est un enchantement pour les bretonnants et cela n'est pas mince éloge, car la littérature

bretonne est loin de le mériter dans son ensemble.

Mais, avant de nous pencher sur l'écrivain, disons ce que fut l'homme. Jakez Riou naquit le 1^{er} mai 1899 à Lothey-Landremel, près de Châteaulin. A douze ans, en 1911, il quitta son pays pour aller étudier dans une école missionnaire, à Fontarabie, dans le Pays Basque. Il y resta jusqu'en 1918. C'est là-bas qu'il rencontra Youten Drezen, l'écrivain bretonnant bien connu, dont il fit son ami. Après son service militaire, nous le trouvons successivement à Rennes, Paris et Versailles. En 1927, il trouve un emploi à Brest où il devait rester jusqu'en 1936 comme journaliste. Mais depuis son service militaire ses poumons étaient

touchés. Il mourut le 14 Janvier 1937 au sanatorium des Fongerays, près de Châteaubriant. Il n'avait pas encore trente-huit ans.

Peut-être sur son lit d'hôpital se remémorait-il les lignes qu'il écrivait sur la mort de son ami le sculpteur Georges Robin, comme lui tuberculeux.

Dihun a reas ar pellgent, blaz ar gwad war e deod. Klafivourien a doc'helle dre o c'houk. Genel a reas, e gouzoug eur c'hlañvour, eur glemmadenn izel. Gouyender en em site er sal, dre ar prenestrou digor frank. Ar stered a zaskrene en noz skedus... Hag e selle ouz ar stered divarvel...



Edo ar stered o vervel. Eur ruzell a lezeune dremmvel ar reter hag a vorlive lñseriou gwenn ar gweleou. Ar sklerijenn a c'houzeze an oabl. War lein ar menezioù e skedas mouezhoarz kenta an heol. Ar c'hudoned e trouze o eskell en traoniennou moredet...

An heol a bar war leurenn ar sal. Hogen, difenn a zo d'ezañ sevel; ne welo mui lagad an heol; ne welo mui mouezhoarz diniver an tonnou.

«...MA NE GLEVI MOUEZ, MA NE WELI DREMM GOUR EBET, MA KOLLI FLOU-RENN DA GROCHEN...»

Il se réveilla à l'aurore; il avait sur la langue la saveur âcre du sang. Des malades toussotaient dans leur sommeil. L'un d'eux exhala une plainte douce. La fraîcheur du dehors envahissait la salle par les fenêtres largement ouvertes. Des étoiles tremblaient dans la nuit lumineuse... Et il contemplait les étoiles immortelles...

Les étoiles s'éteignaient. A l'orient, une rougeur frangeait l'horizon, versant une lueur pâle sur les draps blancs des lits. La lumière escaladait le ciel. Sur les sommets brilla le premier sourire du soleil. Des ailes de ramiers bruient dans les vallées engourdies...

Le soleil brille sur le parquet. Mais il lui est défendu de se lever; il ne verra plus l'œil du soleil; il ne verra plus le sourire innombrable des flois.

«... ET TU N'ENTENDRAS PLUS AUCUNE VOIX ET TU NE VERRAS LE VISAGE DE PERSONNE, ET TA PEAU PERDRA SA DOUCEUR... »

(Prometheus erret, gant Jakez Riou)

Les angoisses que Jakez Riou prête à son ami Georges Robin sur son lit d'hôpital, sans doute les a-t-il connues lui aussi; car lui aussi est mort jeune et a laissé son œuvre inachevée.

Quelques poèmes, un recueil de nouvelles, une pièce de théâtre publiée, deux autres inédites, quelques écrits divers, parmi lesquels on peut citer son premier roman: *Lizer an hini maro* et des contes pour les enfants: *Alanigal Louarn*. C'est tout. Ce serait peu pour asseoir une réputation d'écrivain, n'était la valeur de chacune de ces œuvres. C'est suffisant, comme l'écrivait Roparz Hemon dans la préface de *Geotenn ar Werc'hez*, pour qu'on l'aime, « ce qui est différent d'être célèbre et meilleur... »

Comment ne l'aimerait-on pas en effet, le poète qui nous donna, au sein de l'an nouveau 1929, son magnifique *Intraïbo*; qui nous transporte dans les délicats paysages du rêve avec de délicieux petits poèmes qui ont pour titre *Les Papillons blancs*, *Les Crapauds*, *Crépuscule*, etc...; qui pleure sur la mort de l'ami cher dans *Prométhée enchaîné*.

Quant à son théâtre, il est fort et féroce; il fustige les faux Bretons, les bardes d'opérette dans *Gorsead digor*; dans *Nominoe-oe*, publié seulement en partie, il s'en prend aux travers

qui peuvent naître d'un nationalisme trop exclusif.

C'est surtout comme écrivain en prose que Jakez Riou sera connu dans l'avenir. Les huit nouvelles réunies dans le volume *Geotenn ar Werc'hez* seront son titre de gloire. Là, l'écrivain révèle à la fois la puissance de son art et la profondeur de ses sentiments. Ces pages sont d'une telle perfection que personne ne peut chercher à les imiter. L'action s'en situe généralement dans la région où l'auteur passa sa jeunesse, celle-là qui domine les rives boisées de l'Aulne. Roparz Hemon a écrit pour cette édition une magnifique préface. Nous en citons le passage suivant qui définit de façon très exacte la personnalité de Jakez Riou:

« Jakez Riou fait exactement le contraire de ce que font d'autres écrivains. Il ne cherche pas à être différent. Il ne cherche pas partout des nuances et des formes neuves. Il lui suffit de faire le tour de son cœur. Chaque écrivain, il est vrai, trouve devant « les yeux de sa conscience » un horizon préféré; il y trouve des scènes, des images, des horizons, des gens, des pensées recueillis au long de sa vie, les plus aimés datant souvent de son enfance. Il aura beau faire, chaque fois qu'il se mettra à écrire, il ne pourra s'en débarrasser: ce sont eux qui sont la matière de son art, la nourriture de son inspiration. Celui qui lira ces nouvelles avec attention pourra reconstituer en gros l'horizon de Jakez Riou: des vallées humides, des herbages verts, de petites rivières, des tourbillons écumeux, des côtes à pic, de l'eau jaillissant sur le roc ou sous le gazon ou les fougères; sans doute le pays charmant, et rude cependant, des environs de Châteaulin. Et par les routes désertes du crépuscule y passent des gens étranges, des hommes plus forts qu'eux-mêmes et des femmes à la beauté merveilleuse, chacun pourtant soumis à une malédiction... »

Et pour avoir évoqué des scènes de rêve, pour avoir peint ces personnages « maudits », Jakez Riou gardera dans notre esprit la place à laquelle il a droit, de même qu'il était déjà dans notre cœur.

LES PAPILLONS BLANCS

Nous publions ci-dessous la traduction d'un délicat poème. *Les papillons blancs*, qui n'est peut-être pas le meilleur de ceux qu'a écrits Jakez Riou mais qui ne laisse pas cependant de dégager un charme profond.

Quand s'ouvrent le long des talus les fleurs que j'aime,
Naissent aux matins d'été les papillons blancs.

Le long des chemins creux, au calme ensoleillé,
Bruissants de vols d'abeilles et de chants d'oiseaux,
Dans le parfum léger du chèvre-feuille,
Volent les papillons, les papillons blancs.

Ils zigzaguent insouciant,
Dans les chemins que j'aime.

Ils butinent au soleil
De fleur en fleur,
Le long des talus

Dans le parfum du miel sauvage envolé du creux
(des arbres.

Ils s'enivrent dans les fleurs
Des parfums que j'aime.

Quand pâlisent les fleurs, quand se taisent les oiseaux,
Dans les chemins endormis
Au souf crépuscule,
Ferment leurs ailes fragiles les papillons blancs.

Ils vivent dans les fleurs
Les rêves que j'aime

Ils rêvent au cœur des fleurs endormies
Et les corolles humides, repliées dans le soir
Dans leur sein garderont jusqu'au lever du jour
Les papillons d'été.

La brise nocturne berce leurs rêves
Les rêves que j'aime.

Mais quand aux baisers du jour
S'épanouissent les fleurs et chanteront les oiseaux,
Dans les chemins qui se réveillent
Se chanteront plus les papillons d'été.

Au cœur des fleurs sont morts
Les papillons que j'aime.

(Traduit du breton)

Jakez Riou

Mots français et bretons

MOTS FRANÇAIS ET BRETONS, classés d'après le sens, par F. Vallée (premier livre), Editions Armoricain. En vente chez l'auteur, 37, rue Salut-Benoît, Saint-Brieuc. Prix : 10 francs.

Second livre et supplément : Notes en français et en breton sur l'histoire de la philosophie : 12 francs.

La danse bretonne

par Erwanec Galbrun.

Un très joli volume de 112 pages, illustré de nombreuses photographies, de figures détaillant les pas et accompagnées de la musique appropriée, concernant vingt des plus jolies danses de Bretagne.

Un avant-propos du grand maître Taidir-Jaffrenou retracer l'histoire du renouveau de la danse bretonne, en ces dernières années.

L'analyse complète de chaque danse, des commentaires inédits sur son origine, ses particularités, etc., etc., composent un texte facile et agréable à lire, qui laisse à l'ensemble de la présentation, l'heureux aspect d'un élégant album.

Le classement par région fait ressortir comment le Yvetotais, le Lémurais, le Cornouaillais ou le Trégorrois a su créer des variantes selon son tempérament particulier tout en conservant le mode original et les règles précises qui caractérisent la danse bretonne.

Un livre dont tout folkloriste appréciera le grand intérêt.

En vente au prix de 20 francs aux Editions « Armoricain », Carhaix (Finistère), chez l'auteur, à Bégard (Côtes-du-Nord).

Au 4^e acte, nous apprenons que le père de Nicole est ruiné... Mona n'est pas encore repartie pour la Bretagne, et veut partager son million avec sa jeune maîtresse... Enfin, celle-ci accoste, et Mona lui fait savoir que les Bretons se contentent de peu, comme leur fleur symbolique la bruyère...

Et elle invite Nicole à venir passer ses vacances chez elle en Bretagne, et la jeune Parisienne, au sursaut de l'émotion, remercie celle qui n'est plus sa servante, mais son amie, par ces simples mots bretons, si expressifs et si touchants : Bonnoz Doue !

Nous sommes heureux de féliciter nos jeunes compatriotes de Plouvara, et particulièrement M^{lle} Le Borgne, qui créa avec tant de vérité et d'âme le rôle idéal de Mona, surnommée « Bécaassine ». Nous aurions bien voulu voir assister à ce spectacle les amateurs de Bécaassinades, de Margotonx et C^{ie}.

Si vous aviez été là, MM. Caumery et Pinchon, vous auriez eu une image tout autre de la Bretonne que celle issue de votre imagination fantaisiste.

Ce n'était plus la Bécaassine aux yeux en boules de fofa, au nez rond, à la face de pleine lune, aux joues rubicondes, au parler bêbête, à l'accoutrement grotesque, aux excerpins à elous et aux bas en accordéon !...

Celle-là, notre fille, elle gisait sur la scène bretonne, et après d'elle se dressait fièrement la orole fille de Bretagne, aux yeux intelligents, au visage ouvert et gracieux, aux joues fraîches et roses, élégante dans son costume de velours et de soie de Vannelaise, et portant de fins souliers vernis.

Bécaassine vue par les Bretons, une brochure illustrée, 6 francs ; reliée format album, 11 francs. (Texte bilingue), Editions Ronan, Pleyber-Christ (Finistère).

AR GWAZ A-ZEUAS DA VEZA AZEN.

Bevet em eus gwechall e-touez an Arabed — eur gourdad arabek em eus ivez a voe e hano berr — Abd Allah ibn Ali ben Mahamed El Kadir ben Hassan El Emir El-Gasour hag eta va fellegenvroiz a reont Hassan El-Gasur se'hanoume (Hassan an her). Es Arabi meur a zegouez ez eus.

Setu amañ unan anezo am eus bet test d'anezañ. Ez oa eur mare'hadour koz, eur c'harriad d'ha-me, Ali ben Mohamed a oa graet anezañ. Gwaz c'houek, ker mat, kalonek ha tra ma oa unan. Da oa ganet han lenn ar Chorani, komz ganin-mez diwar-benn d'adidon Mohamed, Profed Allah. Euz dezvez p'edo o vont en-dro, e azen gantañ, eur c'hordeun war-dro gouzout al loez, evit prena er mare'had traou a vefe douget gant ar mil d'ar gêr, daou waz divez, tud droug o douez, ker kosañ, ker divlazus, ker

donjeus, ker kreuzus ha tra, Abdullah hag Ibrahim, her gwelas. « Faour omp-ni », eme an hini hag a oa ijenek e empenn, « Skauñ emma hor yalc'h-ni ». Red vezo kemerout d'ar mare'hadour e azen. Heulia a raomp ar gwaz koz. Pa vezo savet e zaoulagad hag heu o lavaret ar Chorani, e vouez uhel, kemeret e vezo kordenn an azen kanit-te. Hei lakañ a ri en-dro va c'houg hag an anevl her kemezi gant d'ar mare'had. Heulia a rin a-dreñv ar Chorani. A-benn dizale va gwelout a rayo ha me o vont war e lerc'h. Goulenn a rayo ouzonn evit petra emoun oc'h ober evel-se. Elgeriat a rin d'ezañ ha me souezet-mor : « An azen ouz hag a voa ganit pell zo ». E vezo e cilgeriadur : « N'eo an dra-ze nemet eur gaou spontus evit ma 'z out den' ha me hag elgeriat d'ezañ c'hoaz ». Troet e

voen en azen dre ma 'z oan hepred meso-mik-dall. Dre vadalez Allah e teus keuz en c'halon-me ha me troet neuze e den evit va gopz... Estlammet e vezo ar gwaz koz. Koulskoude va c'hredi e rayo ha me kull. Mont a rayo betek ar mare'had evit prena eus azen arall. Ker buhan a tra mont a ri di ivez evit kinnig d'ezañ an azen hon deus laeret, dal m'heñ gweli. Prenet e vezo ar mil gantañ ha te ha rei d'in hanter an arc'hant.

Graet e voe er giz-ze. Sevel a eure Ali e benn evit meulendi da Zoue. Pa glevas gerion al laer e rous d'ezañ e frankiz. Goudeze ez eas d'ar mare'had hag an azen hag an azen hag anavout dioustu e vestr.

Ali pa welas al loen hag heñ kel laouen hag ar Spered Santel ouz e welout : « Te eo va azen-me, a dra zur, Koulskoude e vezo keuz ganit heb-dale ha te troet neuze e den adarre. Da genta e vo da labour kempennet mat ire hogen pa vezi den, ne vezo evel-se. Gwell eo ganen prena eur mil all a vo uhel e briz », emeze schwezel ha hen ha mont da eul loen arall. Gwerzet a voe an azen gwell ma c'heulas gant al laer ha hen hep kaout meur a arc'hant. Meur al labour, ne voe nemet bihan gopz an daou laer, Mat ar gopz a gav d'eoec'h ? Na petra 'ta. Darvoud a Arabia savet e bresoneg gant Ralph St. V. ALLIN-COLLINS. (Drouiz e Hal Wyn », Hassan El-Gasour).

Kan-gerzet gourennerien Breiz

(Gant an D^r Yann ar CHAMM, Lareet gant ar F.A.L.S.A.B.)

Tud ar c'hêriou, tud ar menez, Diredit holl gant levezet : Ar gourenner set d'an douar A zo adsavet leun a c'hoaz ! Meulomp uhel ar Chotooneg Hag an holl F. A. L. S. A. B. Kalonek ; Mar d emañ Is dindañ ar mor War-zao emañ hepred Arvor.

DISKAN

Sellit outé o tremen, Gourennerien Breiz-Izel O vont 'trezek an dachean 'Vit o emgann broadell ! Nerz ha galload o deus e-leiz Ha koulskoude int tud gwerc. Daouzra kalel, eur galon dener. Setu aze gourennerien Breiz ! dion wech

Har Breizek, ar « Barz-bleo melen » Ne vije hiskoaz ken laouen Evel e gourennadeg Skaer. Pa rpe lamm ar gourenner ; En e werzeannou entanet. Nerz ar Vreiziz a zo kanet : Roomp trugarez hag enor Da oberour « Telenn Arvor ».

Gwechall en emgann an Trejont 'Her bou trec'bet Saezon dispart, Had e kaiz a vrezeliou all Ar C'halloued a gouzas fall 'Met ar peuc'h, ar peuc'h binnetig Eo gwir tehoz ar Gelled ! Ar gourenner ne kullit ket gwad : Ne rô nemet an taol-biz-troad.

Setu n'omomp war an dachenn ! Merc'had kaout gant ho kerc'hou gwenn C'houi a lak gant ho kountiri Gwad ar gourenner da virvi. Kalot e vo beza pilet. Dirazoec'h, ma' rounezad ; Pegen bras e vo ma c'hlac'har Ma ya ma ziouskoaz d'an douar !

Piou a c'houezo an taro ? Hannez a vo eur paotr fero ! Mar gasfen ganen an dañvad Em bete c'hoaz eul lodenn vat. Ma dous a zo eur plac'h faeñs, Rei e vo d'in beza nerzus ; Plemmet e vefen gant he zrod Ma vefen ledet war ar geot. Krogomp bremañ, gourennerien ! Galvet omp gant hor barnerien. Harpomp hon zred, reodomp hor chouq. Ha gwaskomp start... hep ober drong ! Gourennomp evit adveul. Enoer hor nammyro divarvel. Rak bugale omp, n'eo ket gwir ? D'ar bobl a savas ar meilhez.

Nann, nann, nann, Breiz n'eo ket maro ! Kelt hag an amzer e pado ; Keit ma geodalc'hin da zifenn He giskan kor ha brad ar vourno ; Keit ma gano ar brezoneg. War hor muzellou keltiek ; Keit ma dolo ar mah d'e dad ; Keit ma c'houreazo war ar prad !

(Dibenn) D^r Yann ar CHAMM

Le Combat pour le breton

Rod ar brezoneg

Den ne c'hell lavarout petra c'hoarvezo gant an arc'hoaz. Abeg ebet eno evitan da chom a-zav pe en e c'hoarvezo da c'hortoz ma tegouezo ar pezh a die degouezout. An den a vez talvoudiek e vuhez, diouz n'en deve graet evit rei d'euz talvoudigez.

Evelse eman kont ivez gant buhez eor vro ; bez eman etre douarn Doue hag etre douarn he gwella bugale.

Petra vezo stad Breiz en amzer da zont ? Doue oar !

Petra vezo stad broadel Breiz ? Bez e vezo diouz ma talvezo spered broadel he gwella bugale. Diouz ma vo ar stad broadel, ar spered broadel, e vezo stad ar Brezoneg ; ha hervez ma konoze pe ma savo ar Brezoneg, e fallao pe e wellao ar spered broadel ; daou dra a zo aze hag a gerz a gevrel, an eil o skoa-zella egle.

Setu perak, adalek dez kenta an emazo breizek, bannet ar brezoneg a zo bet dalc'hanad e penn-kenta an embrougaded.

Ken a vrezoneg, ken a Vreiz ! Setu perak embouren hon Bro a zispriz hon yez, a plusk he monga. Setu perak gwella Breizil an amzer dreinet o deus stourmet a-eneb da vuntreier ar Brezoneg ; setu perak gwella youankisou Breiz, en devez a hirie, a stourm ivez evit miroat ar Brezoneg pe, kentoc'h, a deus laknet en o fenti sevel ar Brezoneg er renk flect d'ezan, kenver-ou-konver gant ar yezou all.



Hag ar rod a dro. Echu mare ar « simbol » e skolioù Breiz-Izel, hag a seurt lezennou displeat. Lezenn ar gwir evit ar brezoneg da veza gant frankiz ledan, a die dont er muez ar wasg.

Ar rod he deus troid. E muez a strol a Vreiz-Izel e vez c'hoaz difennet da vugale Breiz komz er porz-c'hoari yez o mamm ; mel e darn all ivez o lezer da vrezoneg ar pezh a garont.

En muez a skol, eo bet digoret ar premdre ; rod a vo digoret an nor, rak eur muez led, kalonek, talvoudus, eur wech uel en hent, a rank fizout ar pal. Ha rod ar brezoneg a zo kroget enni gwazed ha n'emaint ket e sell kila.

O sellout war o lere'h, o deus fizianz : an dud a embanne dec'h e sin mare ar Brezoneg ne gredont ken, hirie, lavarout : « Mervel a rain ! » Ar rod he deus troid.

Nag a oap, nag a zismegno atlabezet war hon yez : Trefodarch divalo, eme unan ;

Yez paour, eme eglez, yez gouez, eme eun all.

Setu gowier gwentet holl, pe dost, gant avel ar wintonez. Ar rod a dro, ha maez ar bobl he deus komzet.

Ar parrezioù n'o deus ket c'hoaz roet o ano a-du gant paotred ar « Brezoneg er skol » a zeuzo, a zeiz da seiz, pep hini d'he zro. Setu evit an amzer da zont,

arc'hoaz, eul labour kaer da gas da henn. Ha kaset e vezo, rak ar re a zo kroget er rod a verv en o c'hreiz ar feiz da drec'hil.

EVENN PENN-AR-C'HOAZ.

G. S. — Sikour Strollad « Ar Brezoneg er skol », tantu pe damu, a zo eun dever aez da ober. Eun deiz a zeulo, hep dalc' marteze, m'en devo levezon an hini a c'hellio lavarout : « Me am eus sikouret, pe me am eus graet voti, em farrez, a-du gant ar Brezoneg, » Neb a fell d'ezan ober euz dra bonnak evit yez e Vamm-Yro, war ar poent-se, skriva da : Georges Lemée, 31, rue de Watignies, Paris-12^e.

Toujours pour le breton

Avec les mots d'hiver s'est rallenté pour un temps en Bretagne, la campagne active qui, durant l'été et l'automne, n'a jamais cessé d'agiter le peuple breton. Réunions publiques, distribution de tracts, exposition d'affiches, ventes d'insignes de propagande, rien n'a été négligé par « Ar Brezoneg er Skol » pour attirer l'attention de nos compatriotes sur le sort qui est fait à leur langue nationale. Ilares sont à présent les hommes de chez nous à ignorer qu'il est une cause sacrée qu'ils doivent défendre. Les mots « d'Ar Brezoneg er Skol » sont à présent dans dans tous les yeux et sur toutes les lèvres en attendant d'être dans tous les coeurs. Il faut que demain ils soient dans tous les coeurs : c'est pour cela que la tâche ne fait que commencer. Au début de la campagne d'été il nous paraît bon de la rappeler à tous.



Il ne s'agit pas de dire « nous avons fait assez ». Ce n'est pas une réunion, mais deux, mais trois, mais dix qu'il faut tenir ; ce n'est pas une affiche, mais dix, mais cent qu'il faut poser sur les murs de nos villages ou les granges de nos fermes, ce n'est pas dix, mais cent articles qu'il faut écrire dans les journaux de chez nous. Tout cela il faut le faire sans se lasser, le refaire sans cesse, le refaire toujours ; ce n'est qu'ainsi que nous serons vainqueurs, car notre victoire ne sera une vraie victoire que si elle est attendue, espérée, rêvée par le peuple breton.

C'est pour cela que la tâche est plus lourde que jamais ; elle est plus lourde au moment où elle exige plus de ténacité, plus de continuité, plus de volonté. Le vrai courage n'est pas celui qui dure un jour, mais celui qui dure des mois et des années. Au lendemain de l'union réalisée entre tous les partis bretons autour du programme « d'Ar Brezoneg er Skol », chaque militant doit redoubler d'efforts ; il existe encore des communes qui n'ont pas adopté notre voix, des villages qui n'ont pas eu sur leurs murs l'affiche « War zao evit ar brezoneg ». Et puis il

L'enseignement du breton par correspondance OBER

Bien que les revues bretonnes se multiplient, que les sociétés les plus diverses s'organisent, que les grands quotidiens fassent une place au breton dans leurs colonnes, que l'économie et la politique elles-mêmes s'ouvrent à l'esprit breton, que les jeunes gens de Bretagne se cherchent de plus en plus eux-mêmes dans l'étude de leur histoire et de leur littérature, malgré le vœu des 250 municipalités par l'intermédiaire desquelles les pères de famille réclament l'enseignement du breton à leur enfants, et malgré l'enseignement continu à planer. Ni l'élévation du mouvement, ni la popularité de ses dirigeants n'ont suffi à désarmer ceux qui prennent plaisir à douter ; et en effet, le mouvement breton perd de sa force parce que ceux-là mêmes qui réclament l'enseignement du breton, bien plus, ceux qui l'enseignent et ceux qui l'écrivent, ne le savent qu'imparfaitement.

Ceux qui, au prix de longues études entreprises pour l'amour de la Bretagne et de son peuple sont parvenus à connaître la grammaire, le style et les ouvrages de la littérature bretonne, se sont sentis le devoir : celui de développer ce bel instrument de culture, riche, nuancé, musical qu'est le celtique armoricain, mettre à la portée de tous la connaissance de la langue qui a su faire triompher autrefois le roman courtois et l'amour de l'esprit gaubois, et dont le patrimoine littéraire s'enrichit de mois en mois des œuvres que publie « Gwalarn ».

La mauvaise volonté des pouvoirs publics interdisant au breton l'accès des écoles de Bretagne, le désir de rendre possibles à tout Breton l'étude de sa langue, en même temps que la dispersion, les différences d'âge et d'occupation de ceux qui s'y consacrent, ont fait décider la création d'une école par correspondance.

Elle fonctionne depuis quelques années déjà : c'est l'œuvre d'OBER. Pour former des élèves capables d'aborder tous les textes, de traiter en breton tous les sujets, OBER a créé trois degrés d'enseignement : le skol genta, eil skol, tredo skol, que les adhérents suivent gratuitement, étudiant tour à tour la langue littéraire et les expressions populaires, la grammaire et les textes les plus intéressants. Cet enseignement permet de subir avec la certitude du succès l'examen universellement reconnu de toute étude collégiale sérieuse. Puis il aboutit à une collaboration entre anciens élèves et professeurs pour un enrichissement spirituel réciproque, pour étendre le domaine de la langue bretonne à des sujets nouveaux, pour se faire part de leurs études et les publier. Dès l'été de 1937, des réunions d'études sont prévues pour permettre aux adhérents d'OBER de se connaître, de se renseigner, de collaborer encore plus étroitement.

Aucune rigidité d'ailleurs dans cette organisation. OBER n'impose aucune condition à ses adhérents. Ni condition d'argent : notre enseignement est gra-

est aussi une œuvre éminemment pratique, celle-là, à laquelle nous devons tous nous attacher : obtenir des conseils municipaux qui ont demandé l'enseignement du breton, qu'ils allouent une subvention de 4 à 500 francs par an, aux instituteurs qui acceptent fermement de faire en dehors des heures de classe, un cours de breton à leurs élèves. Un précédent de ce genre aurait un retentissement considérable et constituerait un exemple qui serait immédiatement suivi ; à défaut du conseil municipal, l'initiative privée peut parfois y pourvoir ; elle peut subventionner des cours de langue bretonne et surtout encourager, soutenir et organiser des camps de vacances pour les enfants, camps dans lesquels la seule langue en usage, que l'on apprendrait à écrire, à lire et à chanter, serait notre langue nationale. Ainsi nous assisterions à la naissance de ces écoles d'été qui ont donné chez d'autres peuples, de si féconds résultats.



La Bretagne ne doit pas se contenter de faire preuve de sa volonté de voir enseigner sa langue. Elle doit imposer cet enseignement. Elle doit montrer clairement aux pouvoirs publics que, si cette réforme ne se fait pas avec eux, elle se fera sans eux et au besoin malgré eux. Ce n'est que si l'on sent derrière nous l'irrésistible pression d'une opinion publique avertie que ceux qui nous défendent auprès des autorités responsables, pourront triompher des difficultés qu'ils rencontrent.

Nous l'avons dit plusieurs fois et nous le répétons : le sort de la langue bretonne est entre les mains des Bretons, à eux de le comprendre et de venir à nous. A eux d'agir.

YANN FOURÉ.

Note de l'auteur. — Les compatriotes qui désirent s'intéresser de façon pratique à l'œuvre « d'Ar Brezoneg er Skol », fonder des comités locaux, organiser des ventes d'insignes, poser des affiches, etc., sont instamment priés de s'adresser, pour tous renseignements, à Yann Fouré, 10, rue des Artistes, Paris, 14^e.

Envoi gratuit des tracts.

QUIMPER Un cours de breton

On nous annonce que chaque semaine, depuis février, un cours de breton fonctionne régulièrement à Quimper. Les cours ont lieu le mercredi, à 20 h. 30, rue Verdier, derrière la Mairie.

Ces cours comprennent, outre l'étude de la langue, l'étude du folk-lore bas-breton, chants, proverbes, etc.

Nos félicitations aux professeurs et aux élèves.

luit. Ni minimum d'instruction : pour suivre la « skol genta », il suffit que vous puissiez suivre un cours par correspondance, sinon seul, du moins avec l'aide de quelqu'un de votre entourage. Ni condition de régularité : vous pouvez cesser, vous arrêter même, ou reprendre à votre gré.

Ainsi OBER est la seule organisation qui rende possible, sans frais ni dérangement, ni perte de temps, l'étude méthodique et complète de la langue bretonne.

Grâce à OBER, le jeune agriculteur peut acquérir une formation littéraire, et dans son milieu, l'ascendant que donne la connaissance profonde de la langue ; le jeune ouvrier, à la ville, peut réapprendre la langue de son peuple ; tout élève, collègue, étudiant y trouve un complément à leurs études et des exercices parallèles à ceux qu'ils ont à rédiger pour leurs classes. Leurs études et leur formation intellectuelle ne peuvent qu'en profiter.

Tous ceux qui s'intéressent à la Bretagne et à son avenir, tous ceux qui veulent connaître et comprendre les œuvres d'une véritable littérature popu-

laire et y retrouver dans leur jaillissement spontané les méthodes de composition par lesquelles les littératures vieillies cherchent à se rajourner ; tous ceux qui désirent entrer dans un groupement amical et enthousiaste ; tous ceux qui aiment le peuple breton ; tous les Bretons ne doivent pas encore l'enseignement de leur langue, c'est qu'ils n'en savent pas la valeur. A vous de la leur enseigner.

Si tant de Bretons cependant réclament l'enseignement du breton, sans le savoir bien eux-mêmes, quelle ne serait pas leur énergie pour l'exiger, s'ils le savaient ? A vous de le leur apprendre.

Pour cela, apprenez-le vous-même. Quiconque sait parfaitement le breton est aujourd'hui l'une des colonnes de la Bretagne. Soyez-le. « Hep brezoneg, Breiz ebet ! ».

Tout vrai breton suit les cours d'OBER.

Ecrire à M^{me} M. Gourlaouen,
30, rue de la Corderie,
Dourarnez (Fintirère).

ADSAVOMP HOR GOUENN !

AR BREZELIOU

Setu unan eur pennad talvoudus, tennet eus « Breiz ».

Lavaen omp embann anezan, er « Walenn Geltiek ».

Breiz a zo eur bouvezadur kig brezel. He fobl, kalonek met re vat, a zo diwadet hep dihan. Breiziz a zo bet kaset da vervel er bed holl. Nag a bet a zo bet azeizenn war holl vroioù an Europa (ha pelloc'h c'hoaz !) gant an Impalaer Napoleon I ! Nag a re all o deus lezet o buhez en Afrika-d'an-Nec'h, er Senegal, er Meksik, e Sebastopol, e Magenta ha Solferino, e Madagaskar, a zo ehomet e Konll, er bloavezioù 1870-1871, pa oa kemeennet gant ar gouarnamant o c'has d'an emgann hep atunna, na difennet ouz ar soudarded gall o harpa ?

Abaoc'h ar bloavez 1918 int bet implijet er brezelioù a-eneb d'ar Russaned, d'an Druzed, d'ar Syrianted, ha, dreist-holl, d'ar Varokaned (pobloù ha n'o doa biskoaz graet droug ebet d'ar Vreiziz). Brezelioù ar C'hallaoned a bad atao. Gwad ar Vreiziz e gendalc'h da redek.

Met ar gwas diwadadenn eo bet hini ar brezel 1914-1918.

En taol-ze, ez eus bet lazet 240.000 eus hon tud ha brevet da viken n'ourer pegement a re all. Pebez distruj ! Daou c'hant diougenet mil den ! Chomet a zo di-hont toad da deir gwech unioch a Vreiziz eget a C'hallaoned !

Lakomp da 1 metr 65 ment ar soudarded breizat, well-waz.

En eur atenn en o bed an holl Vreiziz lazet er brezel-ze, e vefe eur regennad korfou maro hag a rafe 412 kilometr ! Ledet war al linenn hent-houarn, ober a rafent eur chadenn relego hag a dapfe, hep toull ebet, deus Gwengamp da Bariz ! Gallit e vije mont deus Gwengamp da Bariz en eur vale war gorfou maro hor c'hennoiz, hep lakat morse an troad war an douar ! Ma vefe lakat pennoù ar verzerien-ze an ell war egile, e rafent eur berr a 50 kilometr uhelder (teir gwech uheloc'h eget na c'haller sevel gant an aerlistri ; poder gwech uheloc'h vit n'haller mont gant ar gwella nijered).

Setu aze brasser froumoux ar gwas lazadeg a zo bet gouznavet morse gant hor bro. (Hag unan all peil gavoec'h c'hoaz emeur o prienti d'imp er brezel all a zo erru warnomp. N'haller ket sonjal hep euz e stad reuzeudik hor gouenn. Taol ar maro a vefe roet d'ez e veeb-man).

Kompen a reer evelde perak emañ Breiz o koad c'ha. An 240.000 Breizad lazet a oa ar pep gwella ac'hanomp. Dibahet e oant bet edouez ar c'horfou kuer, an dud yaec'h, kalonek, dispoet, nerzus. Ar re zimez pe nanmet a oa lezet er gêr.

Ar re na oant ket bet lazet a zo distroet skuit, klavy pe hanter-varo, ha diwar ar re-ze eo ganet ar Vreiziz a zo o sevel breman. Tadou gwan pe glavy n'hallont ket kaout bugale nerzus na yaec'h.

En labourer hag a gasfe ar re wella eus e loened d'ar gigerer hag a lakfe ar re falla da rei re vihan ne vefe ket pell o velout e c'hatal o vont da goll. Lâret e vefe d'ezan e vefe treladet ha poent hen staga !

Evel al labourer diot-se eo rei da Vreiz ober koula-koude hag atao, pegwir e ve tennet diganti, abaoec'h kantvloant, he c'haera bugale evit o c'has da lza er brezelioù. Ar re vañ'hagnet hag ar re glavy hepen a ve lezet er gêr da zimez ha da gant bugale tapet gant ar c'hlenvejoù pe nanmet gant o siou.

Setu aze penaos e ve pulluet eur ouenn. Keit ma ne vo ar Vreiziz nemet kig-breizel, ne dalvero ket ar boan o yaec'h nag enebet ouz o c'hlenvejoù argollus, evel an torzellig (tuberculose), pe ar c'hriegen-heo (cancer), na klask krenvat ar ouenn. D'ober petra ? Ne reer nemet koll ouz. Mammou Breiz a c'hall allout gant enker ouz o faotred yaouank pa vent krenv ha frammet mat : ar re-ze a zo boued d'ar breiz. Kondaonet int d'ar maro. Prestik e vo

c'hoantact stad ar re n'o deus nemet re ganin pe re dori !

N'eus e Breiz nemet eur c'hlenved, met eur gwail hini, unan hag eo poent d'an holl Vreiziz en em sevel a-eneb d'ezan : klenved an diwada, klenved al lazadeg-yaouankiz. Ar re all a zeu holl ac'hano.

Ret eo d'imp, evlket, ma hon eus kalon ha koustians, pellant diouz hor bro al lorgnez se hag aza a-eneb d'ez eul louzou krenv, n'eus forz pehini, nemet e vo imp.

Evit se sonjomp erfin emomp hon unan, en hor bugale-ni, en hor bro-ni, en hor gouenn-ni. Pep pobl ha pep gouenn o deus an urz hag an dever da glask o silvidigez. An urz hag an dever-ze a zo merket charz lezenn-stur ar bed. Abendall, n'eus enni akrid na diskleriadenn ebet hag a varn d'ar maro hon fobl, hor yez, hor bro, nag hon ene broadel.

KELT

NOTENNOU

Les artisans bretons exclus de l'Exposition internationale pourront exposer au Bleu-Brug

Ce n'est pas sans émotion que les milieux artisanaux de Bretagne ont appris que « les crédits mis à la disposition du Groupe de l'Artisanat par la ville de Paris sont réservés exclusivement aux artisans de la région parisienne. » (Lettre de M. Labbé, commissaire-général de l'Exposition à M. Fernand Pèter, président du Comité d'Entente et d'Action artisanale de France).

Aussi les Bleu-Brug s'intéressent étroitement aux questions économiques et estiment que l'artisanat breton n'a aucune raison d'être négligé, considérant au contraire que les manifestations artisanales doivent être plus que jamais encouragées en Bretagne ;

Sur la demande de plusieurs artisans bretons, le Comité directeur des Bleu-Brug a envisagé la possibilité d'ouvrir une vente exposition artisanale au Congrès de Plougastel-Daoulas, en août prochain.

Ultérieurement le comité informera les artisans intéressés des conditions émises en vue de l'organisation de cette exposition.

Le Comité des BLEU-BRUG.

Un religieux breton décoré à Marseille

Le dimanche 13 juin, à Marseille, à l'issue de nuit qu'il a créé, on remettait au Frère Elysée les insignes de la Légion d'Honneur.

Le Frère Elysée est Breton et, dans la salle, on avait associé la hamme bretonne et la croix d'azur de Marseille.

Le Frère Elysée reçoit ainsi la récompense officielle pour le dévouement sans limites avec lequel il a organisé et fait fonctionner son œuvre admirable de l'issue de nuit de Marseille.

L'Annuaire Celtique est heureux, à cette occasion, de présenter au Frère Elysée, ses compliments et ses félicitations pour le courage qu'il montre dans son apostolat.

Litanies des saints bretons

On vient d'éditionner une double série de litanies des saints bretons. Il existe des exemplaires en langue bretonne et d'autres en langue française. Ces litanies, présentées de façon très artistique sous trois couleurs, sont revêtues de l'imprimerie de S. G. Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc et Tréguier.

Ces litanies sont en vente, au prix de 1 franc l'exemplaire, à Ti Breiz, 4, rue Hoche, Rennes. Joindre timbre pour envoi.

Le mouvement de la population en Bretagne

Le Journal Officiel du 13 juin publie le rapport de la statistique annuelle du mouvement de population de la France au cours de l'année 1936.

Voici ces résultats en ce qui concerne la Bretagne :

DÉPARTEMENT	POPULATION	NAISSANCES	DÉCÈS	EXCÉDENTS
Cotes-du-Nord	531.840	9.721	9.013	+ 708
Finistère	756.793	13.671	11.095	+ 2.576
Ille-et-Vilaine	565.766	10.487	9.535	+ 952
Loire-Atlantique	659.428	10.828	11.084	- 256
Morbihan	542.248	10.817	8.773	+ 2.045
TOTAL	3.056.175	55.334	49.499	+ 6.035

La Bretagne a donc connu en 1936 un accroissement de population de 6.035. Dans la même année, le reste de la France enregistre un excédent de décès de 18.000 environ.

La Bretagne n'est pas près de mourir.

La semaine bretonne de la fédération régionaliste

La Fédération Régionaliste de Bretagne « Unvanter Arvor » tiendra sa Quinzième Semaine Bretonne à Rennes, du mardi 6 au dimanche 11 juillet.

Elle comprendra des conférences-concours, des visites aux Musées, des réunions d'études.

Toutes les commissions traiteront un sujet unique : « De la réforme et de l'adoption des programmes de l'enseignement primaire aux besoins intellectuels et matériels des Bretons. »

MM. les membres des enseignements officiel et libres seront les bienvenus. On se rappelle le magistral succès remporté l'an dernier par la Quatorzième Semaine Bretonne tenue à Quimper. Cette semaine révéla à beaucoup une chose longtemps oubliée : à savoir que l'on peut parler de la Bretagne de façon utile et raisonnable.

La Quinzième Semaine qui se déroulera au moment où la municipalité rennaise organise des binouseries, doit recevoir l'appui matériel et moral de tous les vrais Bretons.

Appel à la jeunesse bretonne

L'été approche et l'association *Herber'hti Yaouankiz Vreiz*, pour la troisième année, va se réunir sans distinction de parti ni de religion.

L'effort de chacun est nécessaire pour que le but tracé soit atteint.

Notre mouvement veut allier le sport à la culture bretonne, développer des qualités de dévouement, de volonté et de dignité. L'expérience acquise nous encourage, malgré les difficultés, à continuer cette lutte pour former l'esprit de la jeunesse bretonne qui ne demande qu'à servir un idéal.

Nous demandons donc à nos amis, campeurs et militants bretons, de nous aider, dès à présent, en nous indiquant des maisons amies où les membres de notre association pourraient trouver un accueil cordial, un terrain pour camper ou un abri.

Ces maisons serviraient de relais à nos campeurs circulant sur les routes de Bretagne.

Notre matériel de camp est encore insuffisant : nous prions donc les jeunes campeurs d'économiser de quoi acheter une tente et les accessoires indispensables. Nous pouvons les renseigner à ce sujet. Qu'ils pensent aussi qu'ils auront à payer leurs frais de pension (10 francs par jour) à l'école d'été.

Le règlement intérieur du camp sera, cette année, plus strict, l'usage de la langue bretonne devra être prépondérant, les plus cultivés enseigneront aux débutants, suivant l'esprit de l'école d'été.

Nous demandons donc aux futurs bretonnants de commencer à étudier le breton ou de continuer leurs études dans cette langue, s'ils l'ont déjà entreprise, car la Bretagne ne sera relevée que par des efforts individuels s'harmonisant dans une discipline de groupe librement consentie.

Que les cœurs courageux et disciplinés comprennent que *Herber'hti Yaouankiz Vreiz* est une école d'endurance et de perfectionnement pour les cadres dont le pays a grand besoin.

H. Y. V.

Rallye et camp d'été

L'association *Herber'hti Yaouankiz Vreiz*, organise cette année un rallye au Mont-Saint-Michel de Brasparts, le 15 août.

Le rallye sera suivi d'un camp qui aura lieu à Loperchet, près de Plougastel-Doonias, du 16 au 30 août.

Nous recommandons bien vivement aux jeunes bretonnants et à ceux qui veulent se perfectionner dans l'usage de la langue bretonne de participer à ce rallye et à ce camp.

Pour tous renseignements, écrire à M. Dano, 18, rue Lacretelle, Paris, XV^e.

GANEDIGEZIOU

An Ar hag an I, Delphine a gemenn d'emp ganedigez o merc'h Mikaela.

Roazon, mae 1937.

D'an daouez a viz Mae naontek kant seiz ha tregont, ez eo ganet e Kemper Padrig Brieler, mab da Yann ha da Annaig Prodhomme — Ker e bried.

Hor gour-hemenno laouenn d'an holl.

KANVOU

HENRI QUILGARS

Le dimanche 31 mars, M. Henri Quilgars est mort à Piriac, commune dont il était maire depuis le 19 mai 1935.

Tous les vieux militants bretons connaissent la figure sympathique de M. Quilgars qui mit au service de la Bretagne son talent d'écrivain et sa science d'historien. M. Quilgars, ancien élève de l'École des Chartes, dirigea un moment, à Rennes, le bureau départemental de l'Assistance publique avant de prendre sa retraite à Piriac, dans ce pays guerandais qu'il aimait particulièrement et qu'il sut faire revivre dans ses œuvres. C'est à M. Quilgars que l'on doit notamment « Guérande, terre bretonne » et « A travers le pays de Guérande. »

Sous sa plume ont paru en outre des romans « A cœur battant », « Quiquengrognon, fils de corsaire », ainsi que des pièces de théâtre « La Sirène », « Aux mystérieux Jardins de Joie » et « Le Glaive sacré ».

Il était également l'auteur d'une plaquette « Ce qu'était l'Etat breton », de diverses études économiques et d'une géographie de Bretagne, encore manuscrite.

Rappelons que M. Henri Quilgars fit dernièrement voter, par le conseil municipal de Piriac, le vœu de « Ar Brezonneg er Skol. »

C'est une forte et noble figure de militant breton qui disparaît.

ABBÉ MADEC

M. l'abbé Madec est mort à Brest, le 19 décembre 1936.

L'abbé François-Marie Madec était né à Ploumécour-Menez (Léon) en 1878. Ce n'est qu'à partir de

1925 qu'il mit plus spécialement son activité au service de la Bretagne. Il dirigea d'abord l'hebdomadaire régionaliste *l'Armoréen* puis il fonda le journal biennuel *La Patrie Bretonne*. L'abbé Madec joua un rôle important au Congrès des Bleu-Brug, à Morlaix, en 1927. Il souhaitait la création d'un parti breton catholique et national. Mais Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, manifesta sa désapprobation pour la politique suivie par *La Patrie Bretonne*. Le Bleu-Brug se désolidarisa de *La Patrie Bretonne*, l'abbé Madec se trouva privé de soutien et son journal parut pour la dernière fois le 15 juillet 1929. En juin 1930, l'abbé Madec fonda le journal *Adaro*, organe du régionalisme breton, qui connut un magnifique essor et groupa dans le seul département du Finistère, plus de 5000 adhérents. Cet élan fut brisé par la rupture entre l'abbé Madec et M. Etienne Gorre, président de la Fédération de l'*Adaro*. La publication du journal fut interrompue en mai 1931. L'*Adaro* se transforma en une revue mensuelle qui n'a cessé de paraître que dans les premiers mois de 1936 lorsque la maladie interdit à l'abbé Madec de s'en occuper désormais. Malgré son mauvais état de santé, l'abbé Madec soutint de tout son pouvoir la revue *Guadarn* et le mouvement *Ar Brezonneg er Skol*.

L'*Annuaire Celtique* tient à s'incliner respectueusement devant la mémoire du luttant infatigable et du bon Breton que fut l'abbé Madec.

LOEIZ AR FLOCH

Quelques jours après l'abbé Madec, le 26 décembre 1936, disparaissait l'écrivain populaire Loeiz ar Floch. Né à Botfills, en 1863, il était l'auteur de nombreux romans et nouvelles qui ont été publiés dans des journaux et des revues en breton comme *Ar Bobl*, *An Ouled*, *Freiz ha Breiz*, *Imbez Breiz* et dans des journaux publiant des articles en breton comme *Le Courrier du Finistère* et *L'Ouest-Eclair*. Parmi ses œuvres, citons notamment : *Rus ar gantrez d'ar maez* (1905), *Ar c'hlabes Bimbao* (1909), *An oadur Skrabellou* (1910), *Mec'h ar bantouer koul*. Ses deux derniers ouvrages sont *Hubez Sant Wazeg* et *Traouilhon an Oadur Perrot*. Loeiz ar Floch avait aussi écrit des pièces de théâtre comme *An Tonteg Koz*, écrite en 1936.

Loeiz ar Floch était membre du Collège des Bardes sous le nom de *Ar Sturmer* et nul titre ne convenait mieux que celui-ci au bard errant qui toute sa vie lutta pour la langue bretonne.

Les grands pardons en 1936 (suite et fin)

Notre-Dame de Quelven

A deux kilomètres ouest de Guern (canton de Pontivy), au hameau de Quelven, se trouve bâtie la magnifique église ogivale de Notre-Dame de Quelven, dont l'origine du pélerinage se perd bien loin dans la tradition populaire.

Avant la Révolution, toutes les paroisses des environs s'y rendaient processionnellement, tous les ans, au jour du 15 août. L'église est du XVI^e et du XVII^e siècles, avec quelques vitraux remontant au XVII^e siècle. La tour, haute de 76 mètres, vit sa flèche s'écrouler en 1835, mais fut rebâtie en 1837, un peu moins élancée que la première. En 1921, lors du couronnement de la statue vénérée de Notre-Dame, il y eut une affluente de plus de 25.000 pèlerins. La magnifique statue du XVI^e est curieuse du fait qu'elle peut s'ouvrir, et renferme à l'intérieur 12 petits bas-reliefs relatifs à l'histoire du Christ. Les différents écussons ornant certaines parties de l'édifice font croire sans doute à la large part de collaboration des seigneurs de Rimaison (paroisse de Bieuzay), à la construction de cette magnifique église, toute de granit, sur un solidaire plateau granitique et dans un cadre tout à fait pittoresque.

C'est dans ce magnifique cadre que devait se dérouler, le 15 août, ce grand pardon. Lorsque nous arrivâmes à Quelven, il y avait là plus d'un millier de personnes qui assistaient à la messe pontificale chantée par Mgr Le Guenne. La loggia était superbement décorée, ainsi que la chapelle, où de nombreux cierges brûlaient près de la statue qui devait être portée processionnellement avec deux magnifiques bateaux, dont l'un offert par des marins de Biantec.

Hélas, cela eût été trop beau, et à l'issue de la messe, M. le chanoine Baron, vicaire général de Vannes, après un sermon en breton où il célébra les bienfaits de Marie, *Irion Varta Quelvenec*, annonça que les cérémonies de l'après-midi n'auraient pas lieu, et que les vêpres seraient chantées à l'église de Guern, *e car*, dit-il, nous ne pouvons pas admettre que nos vieux pardons, jusqu'ici si pieux, deviennent des occasions de débauche et de scandale du fait de quelques personnes. Un second bal fermé s'étant installé il n'y aura cet après-midi à Quelven ni vêpres ni procession. Ce n'est pas M. le Recteur de Guern qui l'a décidé, c'est moi-même, et j'en prends toute la responsabilité.

Après une dernière démarche auprès des organisateurs des bals, laquelle resta sans résultat, comme les précédentes, le pardon connut la tristesse d'être à deux ans.

Pourquoi faut-il que des gens mal inspirés,

viennent, le jour d'une fête religieuse, par l'organisation et l'installation de jazz, troubler et nuire à ce que nous, catholiques, tenons fièrement au cœur, c'est-à-dire la beauté, la grandeur, notre foi et le culte des traditions de ces cérémonies et manifestations religieuses dans toutes ses splendeurs.

Pont-Croix

LE GRAND PARDON DE N.-D. DE ROSCEDON (15 août 1936)

A qui vient de la Pointe du Raz et qui, après avoir traversé le port d'Andierne, suit la grande route qui longe l'estuaire du Goyen, Pont-Croix apparaît comme une vieille cité médiévale. Bâtie en forteresse sur le flanc sud du côté qui domine la coquette rivière au nom enchanteur, elle frappe tout d'abord le regard par sa flèche ajourée ; merveilleuse dentelle de pierre, haute de 70 mètres, qui contraste fort sur une église où le plus pur style roman se mêle harmonieusement au gothique rayonnant et flamboyant.

Ses maisons basses, paraissent descendre toutes essouffée et insensiblement dans les eaux vertes de son vieux port. Depuis quelque temps seulement, vous voyez monter vers le ciel les murs immenses de la nouvelle école qui doit s'ouvrir incessamment.

Une double solennité, réchauffée de tout l'éclat d'une chaude journée ensoleillée, y marque cette année la fête de l'Assomption. Pont-Croix célèbre en effet sa patronne vénérée, N.-D. de Roscedon. Et ce même jour elle voyait monter à l'autel de sa première messe solennelle l'un de ses enfants, l'abbé Pierre Gorre, du diocèse de Versailles.

Cette première messe ressembla à toutes celles que

se déploya dans le plus grand ordre sous un soleil radieux et qui fit, comme de coutume, le tour de l'enceinte du Collège.

LA PROCESSION AUX FLAMBEAUX

Mais ce que cette fête a de plus particulier et plus pittoresque, c'est sa traditionnelle procession aux flambeaux à la fontaine de N.-D. de Roscedon. Huit heures du soir. Quelques minutes pour chanter les Petites Vêpres de la Sainte Vierge. Et voici que les flambeaux s'allument. La procession s'organise. Précédée de la croix, elle traverse les vieilles rues étroites et sinueuses au pavé cahoteux, longe les halles et descend à la fontaine par le chemin creux à même le roc.

La prière et les chants montent vers la bonne Mère. Debout dans son tabernacle de pierre au bord de l'eau, le corps drapé dans son manteau bleu et blanc, la Vierge, au visage grave, au piédestal d'horreusiaux maues et roses, attend. Et la procession approche toujours, vrai fleuve de lumière et d'ombre, qui tantôt monte et tantôt descend, selon les caprices du terrain.

La foule se presse sous les hêtres et les tilleuls de la fontaine, unis les uns aux autres par de multiples banderoles lumineuses aux couleurs variées. Une brise légère ajoute encore à la sérénité du paysage, et fait balancer les feuilles des arbres avec cette grâce que l'on prendrait volontiers pour le salut de la terre à la Reine du Ciel. La lumière des cierges pénètre jusqu'aux plus lointaines profondeurs du bosquet ; de longs reflets se perdent au milieu des troncs et des branches.

C'est dans ce décor merveilleux que Pont-Croix acclame sa patronne.

Le nouveau cantique breton, œuvre de Lomir Savina, traduit parfaitement le sentiment qui est au fond de tous les coeurs. Et après l'acclamation trois fois répétée, à N.-D. de Roscedon, la procession regagne l'église dans la nuit.

La bénédiction du Saint-Sacrement termine cette journée qui fut une véritable journée de paradis.

H. R.

Châteaufort-du-Faou

LE PARDON DE N.-D. DES PORTES (29 et 30 août 1936)

Le pardon de N.-D. des Portes a été célébré cette année sous la présidence de Son Exc. Mgr Gourtay, évêque de la Guyane française.

Dès le samedi, à la procession de 17 h. 30, dite des vœux, les pèlerins étaient fort nombreux.

A 21 heures, est lieu la procession des lumières. Un important service d'ordre permit à la procession de se dérouler au mieux. La soirée étant très douce et sans vent, les cierges restaient allumés et l'on eut dit un merveilleux ruban d'étoiles qui descendait de l'église paroissiale à la chapelle, pendant que du clocher de granit, s'élevaient dans les cieux les harmonies des chœurs.

Mgr Gourtay prononça une courte allocution sur la confiance en la Sainte Vierge, et la procession revint à la paroisse où la bénédiction fut donnée et suivie du chant de la Cantate.

Deux fois la nuit, la chapelle ne désespéra pas ; les pèlerins prièrent et chantaient. A minuit, le R. P. Barnabé, missionnaire capucin prêcha l'heure sainte, et les messes se succédèrent d'heure en heure jusqu'à la grand'messe. Elle fut célébrée dans le Champ de Notre-Dame par M. le chanoine Moré, curé de Châteaufort et M. Le Berre, recteur d'Elliant, prononça une belle allocution en breton.

A 15 heures, vêpres solennelles dans le Champ ; sermon par Mgr Gourtay, et retour à l'église paroissiale. Dans le soleil éblouissant d'août, les banderoles ruflaient, mais nous regrettons que les jeunes filles de Châteaufort aient abandonné pour la plupart, le riche et soyeux costume du pays, où soit, velours et broderies font un ensemble ravissant, pour arborer des toilettes de ville. Le coup d'œil y eut gagné en pittoresque.

Plusieurs milliers de pèlerins suivaient la procession avec piété, et un nombreux clergé entourait Mgr Gourtay. Après la bénédiction du Saint-Sacrement, la chorale exécuta à nouveau la Cantate du Couronnement.

Parmi les pèlerins, venus de tous les départements de la Bretagne, nous avons remarqué de superbes costumes bretons tels Fouzant, Scaër, Quimperlé, Langonnet, Gourin, Chéden, Spézet, Briec, etc...

HEN PARDONNER.

N.-D. du Folgoat

Chaque année, le 8 septembre, jour de la Nativité, le charmant petit bourg du Folgoat voit affluer, au pied de son élégante basilique, des pèlerins par milliers. C'est un extraordinaire mouvement de foule. Autos, autos-cars, alignés sur plusieurs centaines de mètres, le long des routes aboutissant à la vaste place, au fond de laquelle se dresse la Chapelle du Couronnement, ont déversé innombrablement leur cargaison humaine ; pèlerins, touristes, simples curieux.

Les cyclistes, hommes et femmes, se comptent par centaines. Jusqu'au vaillant petit train possif qui n'a cessé, lui aussi, d'apporter sa part de voyageurs. Quant aux piétons, ils sont peu nombreux. Il est tant de facilités de voyage ! Nous en avons aperçu un, cependant, qui s'en revenait, tête nue, et pieds nus. Accomplissement, sans nul doute, de quelque vœu, formulé dans le pèril à Notre-Dame, à la Patronne nous le Folgoat.

Dès le matin donc, la foule est très dense sur la place. On reconnaît les coiffes et tous les costumes du Léon et de la Gornouaille. Les porteurs de banderoles ont arboré, pour la plupart, le somptueux costume d'apparat et la corzaie blanche dentelée.

Il faut voir l'air grave, recueilli, pénétré de tous ces pèlerins. Vraiment, ici on est venu pour « pardonner », non pour s'amuser.

Sur toute l'étendue de la place, comme aux abords du sanctuaire, règne, d'ailleurs, une atmosphère de

recueillement, de dévotion, de piété, que l'on ne rencontre pas partout. C'est un peu la caractéristique du Folgoat.

Les baraques et échoppes ne manquent cependant point. On y vend un peu de tout. Mais point de manèges, de cirques, de baraques foraines, point de chanteurs ambulants : « Tout leu qui, par le beau, pourrait troubler le caractère religieux des fêtes du Folgoat, est interdit », a décidé le maire.

Et c'est bien mieux aussi.

LA MATINEE DE LA GRAND'MESSE

A la basilique, dont le fronton porte en lettres énormes, bleues et blanches, cette inscription : *Ave Maria*, les cérémonies religieuses se sont succédées, sans interruption, depuis minuit.

La fontaine miraculeuse voit, elle aussi, défiler la foule innombrable des pèlerins.

A 9 heures, a lieu la réception des processions accourues d'une trentaine de paroisses des environs.

Elle puis, voici 10 heures. La grand'messe, en plein air, est célébrée à la Chapelle du Couronnement, devant une véritable mer humaine entassée sur le placître. C'est Mgr Le Marec, vicaire général d'Haut qui officie. On distingue dans le chœur : Mgr Duparc, évêque de Quimper ; Mgr Cognon, évêque de Thabraca, auxiliaire de Quimper ; Mgr Gourlay, évêque de la Guyane française ; le R. P. Dom Henri Desmazures, abbé de Sainte-Anne de Kergonan ; Mgr Raoul, de Ploudalmézeau, archevêque de Carthage ; de nombreux chanoines et prêtres du diocèse.

M. l'abbé Jaffrès, vicaire à Guissény, dirige les chants, aidé d'un haut-parleur, qui transmet sa voix puissante jusqu'au confin de la multitude, d'où s'échappent, en larges harmonies, les accents du *Credo* et des évangiles. Ici, nul respect humain.

M. le chanoine Thomas, curé-doyen de Lannilis, prononce en breton le sermon d'usage, religieusement écouté par tous. Puis la cérémonie se termine. Il est 11 h. 30. La foule se disperse, déferle jusqu'au parvis de Notre-Dame où les prêtres donnent une nouvelle fois leur bénédiction.

L'HEURE DU DIEUXEUR

Le temps, menaçant au début de la matinée, s'est maintenu à peu près au beau. Bientôt même, le soleil fera de nombreuses apparitions. Le ciel, rasséréné, ne se couvrira plus que de nuages intermittents. Le « crachin » va attendre — par faveur spéciale, sans nul doute — jusqu'à la fin des vêpres, pour noyer tout à coup la campagne.

Il est midi. M. l'abbé Guéguen, le dévoué recteur du Folgoat, a convié les prêtres, les frères et quelques personnalités, à partager les agapes traditionnelles de ce jour de fête, à la salle du patronage.

Quant aux innombrables pèlerins, ils doivent songer, eux aussi, à se restaurer. Problème difficile, pensera-t-on. Mais non, tout se passe fort bien. Les Auberges du bourg sont envahies, bien entendu, et élaborent de nombreux services, mais la plus grande partie des pèlerins a trouvé place sous les ombres des arbres du placître, aux alentours de la chapelle,

Paniers, filets, sacs à provision sont ouverts et bientôt un vaste pique-nique s'organise. Les marchandes de « frites » sont sur les dents, le cidre pétillant. Le spectacle est pittoresque à souhait.

LA GRANDE PROCESSION

Mais voici bientôt 14 heures. La procession, « cloch » du pardon, va dérouler ses festes à travers la multitude. Celle-ci a reçu de sérieux renforts et la circulation devient un problème difficile dans l'immense enceinte.

Elle envahit bientôt le vaste placître devant la Chapelle du Couronnement, où vont être célébrées les vêpres. Du haut de la terrasse de la chapelle nous avons pris place, nous voyons un étonnement la circulation devient un problème difficile dans l'immense enceinte.

Les couleurs éblouissantes et variées des costumes resplendissent sous les rayons intermittents du soleil, dans un cadre grandiose fermé par les frondaisons du placître, au fond duquel se dresse la silhouette du clocher de Notre-Dame.

Les chants retentissent. Lentement, la procession, partie de l'église, serpente à travers la foule. En tête, le drapeau national, puis les croix, les hamillères rutilantes, les statues portées par des jeunes filles coiffées d'une blancheur immaculée, ou par des jeunes gens revêtus du sévère costume du Léon.

Tout à tour défilent ainsi les processions des paroisses environnantes : La Forest, Saint-Pabu, Plouvienn, Bourg-Blanc, Mifizec, Plouescat, Saint-Divy, Kerillis, Guissény, Plabennec, d'autres et d'autres encore.

La musique du patronage de Lesneven, sous la direction de son excellent chef, M. Croûte, joue ses meilleurs morceaux ; puis voici la statue de la Vierge miraculeuse, Notre-Dame du Folgoat, qui passe, divinement saluée par la foule des pèlerins.

Voici les prêtres et leur suite.

La procession a duré une demi-heure. Durant tout ce temps, les chants, les cantiques n'ont cessé de retentir, créant une ambiance extraordinaire, particulièrement étonnante.

Tous les spectateurs, surtout ceux qui voyaient pour la première fois une manifestation d'une telle envergure et constataient la sincérité des sentiments religieux de ces milliers de pèlerins, étaient profondément remués.

Les vêpres solennelles font ensuite la majesté de leurs rites. Le R. P. Dom Desmazures prononce une éloquente allocution, mais sa voix, malgré le haut-parleur, s'entend difficilement. La foule n'en reprend qu'avec plus de force et de majesté les chants du Salut du Saint-Sacrement, clôturant la grandiose cérémonie en même temps que les belles fêtes du pardon.

J. GONCZFF.

PAGES D'HISTOIRE

La Duchesse Anne, homme d'Etat

Deux notes de notre chronique, nous avons raconté Anne de Bretagne, au moment où elle s'éloignait de son beau duché pour rejoindre et épouser le roi de France Charles VIII. Nous avons vu avec quel déchirement elle s'est isolée, d'autant au pied duquel elle allait se lier à jamais à son peu aimé, valquoir était pour elle celui du plus cruel des holocaustes ; et si elle avait accepté, ce n'était point, ainsi que l'ont insinué quelques historiens tendancieux et certains partisans fanatiques, pour trahir son pays, mais au contraire, pour le servir, et mieux, pour le sauver.

Dès que le roi de France, conformément à sa promesse, eut retiré ses troupes de Bretagne, la duchesse Anne, fiévreuse, elle aussi, à la parole donnée et malgré la vive douleur qu'elle en ressentait, quitta la bonne ville de Rennes, et accompagnée d'une faible escorte, « sans appareil et sans bruit, comme il convenait à une victime allant consacrer son sacrifice » ; elle se rendit au château de Langeais, en Touraine, où l'attendait Charles VIII et où tout était prêt pour la recevoir.

La cour de France avait fait diligence. Non seulement les dépenses étaient arrivées de Rome, mais le contrat était prêt. Il stipulait notamment que la duchesse Anne cédait et transportait au roi Charles VIII, au cas qu'elle décidât avant lui sans enfants, tous les droits qu'elle possédait sur le duché de Bretagne et sur le comté de Nantes et toutes ses autres terres ou seigneuries de quelque nature qu'elles fussent.

En contre-partie, le roi s'engageait, s'il décidait avant la duchesse, sans enfants d'elle, « à lui céder tous les mêmes choses », à la condition toutefois qu'elle ne se remariât qu'avec le roi de France, sans aucun autre mariage ou s'il le pouvait, ou, à son défaut, au plus proche héritier de la couronne, et (remarquons cette clause, lequel héritier serait tenu, dans ce cas, de rendre au roi toutes les reconnaissances féodales, dues à raison de ces mêmes seigneuries et ne pourrait, sans plus que la duchesse, les aliéner ni les faire passer en d'autres mains que celles du roi).

On se doute quel effort Anne de Bretagne dut faire sur elle-même pour signer un acte qui consacrait définitivement l'union ou plutôt l'annexion de son duché à la France. Pierre-Chevalier nous dit qu'au moment d'inscrire son nom sur ce contrat près de celui de Charles VIII et d'apposer les armes de Bretagne à côté des armes de France, Anne jeta du côté de la vieille Armorique un long regard qu'elle ramena tout voilé de larmes et qu'elle traça la signature qui la faisait reine. A cette époque, on ne songeait pas encore à considérer les traités comme des chiffons de papier.

Cette formalité accomplie, le Roi et la Reine se recadaient dans la grande salle du château où l'évêque d'Albi célébrait leur mariage. Dès le lendemain, il se dirigeaient sur Paris, et, après un bref séjour à Plessis-les-Tours, l'ancienne résidence préférée de Louis XI, il s'arrêtaient aux portes de la capitale, à Saint-Denis, où l'on procédait au couronnement de la nouvelle Reine de France, dont « la beauté et la modestie » produisirent une excellente impression, aussi bien sur tous les grands du royaume que sur le populaire.

Détail tout particulièrement savoureux : au cours de la cérémonie ce fut le duc d'Orléans, l'un des anciens prétendants à sa main, qui, rentré en grâce auprès du

roi son cousin, soutint pendant la messe la couronne sur sa tête. Rappelons que, parmi ses soupçons, Louis d'Orléans fut celui que la princesse Anne regardait de l'œil le plus favorable.

Le lendemain, la nouvelle Reine de France faisait son entrée dans Paris. Le Parlement, le Chancelier des Evêques, les Maîtres des requêtes du Palais, le prévôt des marchands, les échevins et tous les corps constitués de la ville, se rendaient au-devant d'elle. Il paraît que la foule était si nombreuse que, « depuis le village de la Chapelle jusqu'à la capitale on eut toutes les peines du monde à faire passer la reine qui, acclamée par un peuple immense, mit plus de deux heures à se rendre au Palais des Tourneilles ».

Cette union qui allait tant contribuer à l'unité du royaume de France et renforcer si considérablement sa puissance, ne fut point du goût de tous.

Bien qu'il eût accepté, beaucoup moins de gré que de force, que Charles VIII lui renvoyât sa fille et fit annuler par Rome le mariage par procuration qu'il avait contracté avec la duchesse Anne, Maximilien, le roi des Romains, dès qu'il connut la teneur du contrat, entra dans une belle fureur et chercha à entraîner le roi d'Angleterre dans une guerre contre la France, guerre qu'il se savait inévitable d'entreprendre seul. Henri VI commença par abandonner dans son sens. Mais après avoir entraîné un nouvel impôt destiné à assurer les frais de la future campagne, il préféra le garder dans ses poches — c'était plus sûr — et il conclut avec la France, une paix honorable, ce qui força Maximilien à en faire autant.

Voyons maintenant les réactions des Bretons. Elles furent, suivant le caractère de leur race, à la fois taquérgues et obéissantes, d'autant plus que se sentait soutenu, défendu par celle qui était toujours restée pour eux la « Bonne duchesse ». Ils voulurent démontrer à leur nouveau maître que, « tout en faisant partie de la France, ils entendaient rester Bretons ».

Ils allaient trouver dans Anne de Bretagne le plus habile, le plus généreux et le plus agissant des appuis. En effet, en échange d'un léger subside que les Etats de Nantes voulurent bien allouer à Charles VIII pour la guerre qu'il préparait contre l'Italie, le roi de France, et des instances de son épouse qui avait pris sur lui, très rapidement, un grand ascendancy, accordait aux Bretons, par un édit spécial, le maintien de leurs franchises et de leurs coutumes. Les bourgeois de Rennes qui, pourtant, avaient été les derniers à se soumettre à son autorité, recevaient le droit d'acheter des fiefs nobles, sans être soumis à l'obligation de l'arrière-ban, c'est-à-dire des dispenses de tout service militaire.

Quant aux Malins, ils furent exemptés de tout impôt, contre une redevance annuelle de trois cents livres. Mais la duchesse, ou plutôt la Reine, ne se contenta pas de donner à ses compatriotes les preuves de sa sollicitude et fidèle affection. Elle facilita à beaucoup d'autres l'accession « des plus hautes carrières et des plus nobles charges dans la Cour et dans l'armée de France ».

(A suivre)

Arthur BERNIER.

Ar Walenn Geltiek

— L'Anneau Celtique —

Revue bilingue Trimestrielle de la Fédération des
Cercles Celtiques de Bretagne et des Emigrés Bretons

ABONNEMENT ANNUEL (pour la Bretagne, la
France et ses colonies) : 10 francs ;

ABONNEMENT DE SOUTIEN : 15 francs par an.

ABONNES-DONATEURS : de 20 à 200 fr. par an.
(Ces tarifs sont doublés pour les pays étrangers)

Tarif réduit à 5 francs par an aux **SOCIETAI-
RES** des Cercles Celtiques, aux **MEMBRES DES
ASSOCIATIONS D'ETUDIANTS BRETONS** et des
SOCIETES d'Action Bretonne fédérées.

Adresser les abonnements et les dons : à

M. EUJEN REGNIER, 75, rue de Fougères, à Rennes. - C. C. 143.75, Rennes.

**Administrateur-Gérant : Gwilherm GUEGUEN,
60, Quai de l'Odet, à Quimper.**
